



LE TRAIL DE NOUMÉA

ARNAUD DANGOISSE

Editions Rhéartis

Arnaud Dangoisse

Le Trail de Nouméa

Éditions Rhéartis

L'arrogance des Mots



Copyright © 2025 Éditions Rhéartis

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur tel que le prévoit le : « Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle ».

Éditeur : Éditions Rhéartis – 60 Rue François 1^{er} – 75008 Paris (France)

Photographies et illustrations :

© Gettyimages / © Jairph on UnSplash / © Éléments / © Éditions Rhéartis

ISBN livre : 978-2-7146-0537-5

ISBN ePub / Mobi : 978-2-7146-0538-2

Première impression : 08-2025 suivie du dépôt légal : 08-2025
Dépôt légal auprès de la Bibliothèque National de France (BNF)

Édition Rhéartis
60 Rue François 1^{er} – 75 008 Paris (France)
www.editions-rheartis.fr

Imprimé en France

À tous ceux qui courent après quelque chose...

*À Laurent,
Jean-Michel,
Edwige,
Patrice,
Françoise,
André,
Mireille,
Gilles,
Fred,
Sandrine,
Isabelle,
Didier,
Manu,
David,
Florine,
Jean-Claude
...
Et tous les autres...*

Les seuls édifices qui tiennent sont intérieurs. Les citadelles de l'esprit restent debout plus longtemps que les murailles de pierre.

Je ne connais pas de vérités tranquilles.

Hélie de Saint Marc

Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence...

Il se réveilla en sursaut.

Il était en sueur.

Encore ce foutu cauchemar.

Il pensait pourtant s'en être débarrassé. Des années que ces images n'étaient pas revenues le hanter. Des années où il avait peu à peu cédé à la tentation de se glisser dans une nouvelle armure. Dans la peau d'un employé modèle arrivé à maturité et prêt à basculer désormais vers une retraite bien méritée. Qu'il était loin le temps du baptême du feu et des opérations de combat ! Il s'était rangé de cette vie-là. Il était passé à autre chose. Lui oui. Mais visiblement pas son cerveau !

C'était toujours le même scénario qui venait mettre son hémisphère droit en flammes. Tout semblait très net dans son rêve. Si on pouvait appeler ça un rêve.

Il y faisait noir, il y faisait sombre. Il se glissait comme il pouvait dans une galerie qui s'enfonçait dans les entrailles de la Terre. Sa lampe torche lézardait les parois de la grotte. Il hésitait cependant à la laisser allumée trop longtemps. C'était trop risqué. Il aurait pu se faire repérer. Il était aux aguets. Il se déplaçait furtivement dans le silence glaçant de cette lugubre caverné. Quelque part au fond de ce trou l'attendait sans doute un ennemi dont il ignorait les forces, les failles et la capacité de nuire.

Il avait peur.

Ce n'était pas la première fois qu'il éprouvait ce sentiment, il était aguerrri à cette idée. Il ne se voilait pas la face. Il connaissait les enjeux et savait que cela pouvait être sa dernière mission. Mais il était formaté pour rester maître de ses nerfs, pour conserver le pouvoir sur ses émotions.

Une seule chose comptait : aller jusqu'au bout de son objectif. Et pour cela, un seul moyen : rester concentré sur ses plus petits gestes. Ne pas se laisser envahir par des pensées sournoises, jaillissant sans prévenir pour le perturber, lui, l'un des meilleurs éléments des commandos.

Se soucier des détails. Importants les détails ! Et rester sur la défensive. S'attendre à n'importe quelle éventualité.

Pourtant à chaque fois, il se faisait surprendre.

Il n'y avait rien que lui, lui et le vide intersidéral de l'ancre du démon et d'un seul coup...

Il y avait comme un énorme projecteur qui se mettait en marche et sortait les ténèbres de leur torpéur.

À cet instant, il devenait un mannequin sans défense, une proie acculée dans un piège qui le transformait en victime expiatoire, tétanisée par la brutalité du contraste.

Il s'attendait au pire mais il était aveuglé par la lumière.

Quel monstre allait surgir de cet éclair éblouissant ?

À chaque fois, tout se transformait alors qu'il allait découvrir son adversaire. Il ne savait pas ce qu'il se passait après. C'était toujours à ce moment-là qu'il quittait l'emprise de ses nuits pour revenir à la réalité.

Invariablement, il se réveillait, sous la tyrannie de cette violente frayeur qui se répandait en lui et le privait de tout contrôle.

C'était peut-être mieux ainsi.

Mais c'était comme une histoire sans fin, une histoire qui se renouvelait un peu trop souvent à son goût et qui lui avait pourri la vie pendant trop longtemps avant de disparaître.

Enfin, disparaître, c'était ce qu'il croyait.

Il s'était dit qu'il faudrait bien affronter ce qui le traumatisait et l'empêchait d'avoir des nuits tranquilles.

Quand les visions s'étaient raréfiées, il avait cru pouvoir y échapper. Elles avaient même fini par s'éclipser complètement. Au point qu'il avait bien cru éradiquer le problème.

Mais non.

Il avait, à l'époque, essuyé plusieurs psys. Il ne pouvait pas nier que ça l'avait aidé. Mais tout cela, c'était du passé. La puissance du temps érode les blessures à vif et parfois les réduit en poussière. Jusqu'à ce que le spectre de ses hallucinations l'envahisse à nouveau à la faveur de cette dernière phase de sommeil.

Que s'était-il passé ?

Qu'est-ce qui avait favorisé sa résurgence ?

Et pourquoi maintenant ?

Il eut beau se creuser la tête, l'ancien gendarme ne trouva aucune réponse à ses interrogations.

Malgré l'heure matinale, il se leva. Il entreprit de se préparer un café qu'il but tranquillement tout en réfléchissant. Puis il s'habilla. On était samedi, c'était donc short et chaussures de running au menu. Un peu d'exercice physique serait le bienvenu pour éloigner les mauvaises pensées. Et retrouver les copains, bénéfique à son mental qui n'en avait pas fini avec les vestiges de la nuit.

Ce rendez-vous de fin de semaine était ancré dans son emploi du temps depuis des lustres et il l'attendait toujours avec la même ferveur.

Aujourd'hui ne dérogeait pas à la règle.

Le parking commençait à s'animer.

C'était là que les coureurs se retrouvaient chaque samedi matin. Il était situé tout près d'une grande enseigne dédiée au sport. Amélie y travaillait en tant que cheffe du rayon running. Elle avait eu cette idée, lancer un rendez-vous sportif, pour mettre en valeur à la fois ce sport qu'elle aimait tant et le magasin qui la faisait vivre.

Au début, elle en avait parlé à quelques clients et un petit noyau s'était rapidement constitué. Pour pérenniser la chose, elle avait alors mis au courant son patron qui avait été séduit par cette initiative. Ainsi étaient-ils autorisés à se garer tout près de l'entrée de l'établissement et surtout à venir y prendre un café une fois leur escapade terminée. Il y avait en effet un espace détente aménagé à la sortie des caisses. Quelques tables entourées de tabourets hauts, tout près du distributeur de boissons chaudes, faisaient le bonheur de la bande des joyeux drilles qui composaient le groupe du samedi matin.

Se retrouvaient là Olivier, responsable d'une chaîne de production dans une usine qui fabriquait des emballages en carton, Louis, un prof à la retraite et lecteur assidu, très éclectique dans ses découvertes littéraires, Claude qui bossait dans les espaces verts, Sophie, ingénieure qui mettait ses talents au service d'une manufacture de produits artisanaux ou encore les Duroc, Guillaume et Marie, le seul couple de l'équipe, connus principalement pour leur soif de randonnées aux quatre coins du globe. Serge, un touche-à-tout génial, complétait cette équipe de sportifs avec Anne qui venait se dégourdir les jambes après une semaine ennuyante passée derrière un bureau.

- On y va ? Demanda Claude.
- On attend encore deux minutes, précisa Amélie, que chacun considérerait comme le coach du fait de sa profession mais aussi de son parcours personnel.

Grande sportive, elle s'entraînait de manière intensive sur différents terrains et participait à de nombreuses compétitions qui la voyaient régulièrement monter sur le podium. Son palmarès donnait des frissons à ses amis qui ne se lassaient pas de la complimenter sur ses exploits.

- C'est curieux que Paul ne soit pas encore là, fit remarquer Louis. D'habitude, il est toujours ponctuel, voire en avance. Quelqu'un a des nouvelles ?

- *Paulo ? Rétorqua Claude. Non, il n'a rien mis sur le groupe.*

Pour rester en contact et s'envoyer des blagues ou des infos de toutes sortes, Claude avait en effet initié un groupe WhatsApp. Il tira son portable de sa poche pour vérifier que rien ne lui avait échappé.

- *Ouais, c'est bien ce que j'ai dit, confirma-t-il. À part les âneries d'Olivier et les jeux de mots à la noix de Greg, rien à signaler. Vous êtes sûrs qu'il n'avait pas un week-end de prévu ?*

- *Non, il ne nous a rien dit, intervint Anne. Au contraire, il devait valider sa participation à la course de demain.*

- *Ah ? Se réveilla Sophie. Y'a quoi demain ?*

- *Le trail du four à chaud.*

- *C'est où ?*

- *À Nandy.*

- *Ouais, pourquoi pas. Il y a combien de kilomètres ?*

- *Environ 28 pour un peu moins de 400 m de dénivelé. C'est un casse-pattes mais c'est à ta portée.*

- *Facile à dire pour toi, renchérit Sophie, mais moi, je ne suis pas un chamois.*

- *Il y a un début à tout. Tu verras, c'est un peu comme ici question boue. Avec un peu de caillasse en plus. Mais ce qui est chouette, c'est de se retrouver à flanc de falaise avec la Seine qui serpente en contrebas. C'est superbe mais faut regarder où on met ses pieds : ça peut vite devenir casse-gueule. Il y a même des passages avec des cordes, comme dans les Alpes.*

- *Je vois, un truc pour débutant, quoi !*

- *D'accord, c'est un peu technique mais si tu préfères, il y a aussi une version plus courte : 11 km.*

- *Merci, je verrai.*

- *Tenez ! Regardez qui arrive ! les interrompit Louis. Toujours à la bourre celui-là.*

En effet, c'était Greg qui débarquait à fond de caisse, précédé par le crissement des pneus de sa Clio. Il se gara à la hâte avant d'en sortir comme un polichinelle de sa boîte. Il aurait été monté sur ressorts qu'il n'aurait pas eu plus de vivacité. Il n'était pas venu seul. Il avait embarqué avec lui, Cassius, son chien, une sorte de bâtard haut sur pattes, au poil bouclé et à la gueule craquante. Il ajusta le harnais de son compagnon qui ne tenait plus en place, avant de se relier à lui à l'aide d'un gros élastique, puis il fondit sur les accrocs des sentiers en tous genres.

- *Salut les gros ! Pas encore dans les starting-blocks ? Allez ! Hop hop hop ! Qu'est-ce qu'on attend ?*

- *Ben... toi peut-être ? Ironisa Olivier. D'ailleurs tu as de la chance qu'on soit encore là. Si on ne s'était pas dit « Oh ! Le pauvre Greg ! Il ne nous rattrapera jamais si on lâche les chevaux maintenant, avec ses pauvres petites jambes ! », on serait déjà loin...*

- *C'est sympa de penser aux handicapés comme moi ! Merci*

les gars, vraiment !

- *On n'avait pas prévu que tu viendrais avec ton chien. C'est de la dynamite celui-là. Tu vas péter le mur du son !*

- *Je valide ! Avec lui, je suis comme une formule 1 ! J'ai du mal à le suivre. Vous croyez que si je perdais quelques kilos ce serait davantage à ma portée ?*

- *Alors là, tu tends le bâton pour te faire battre, fit Guillaume.*

Machinalement, il posa la main sur son ventre rebondi. Gourmand invétéré, Guillaume assumait ce talon d'Achille avec autant de franchise que sa passion pour les défis sportifs. Il pouvait gravir des pentes effrayantes, courir pendant des heures, peu importe le terrain, dormir sous la tente plusieurs jours d'affilée, ou traverser la France pour encourager un ami sur un challenge improbable... mais il ne résistait jamais à l'appel d'un bon repas. Chez lui, tout était à fond : kilomètres avalés ou aliments ingurgités. C'était sa marque de fabrique, ce qui le singularisait du reste des autres coureurs.

- *Bon, si tout le monde est là, on va y aller, les invita vivement Amélie. C'est pas l'tout, y en a qui bossent après.*

- *Ouais, tu as raison, approuva en riant Marie. Et il y en a qui ont des courses à faire...*

- *Très drôle ! On n'attend pas Paulo ? Fit Anne.*

- *Non, il ne viendra plus maintenant, coupa le coach. Peut-être qu'il se réserve pour demain.*

En général, lorsqu'une course avait lieu le week-end, on évitait de courir la veille. Ou alors on faisait un parcours plus court, pour revenir directement au point de départ et à la machine à café.

- *Oui, c'est une bonne excuse, convint Anne. Il nous donnera certainement de ses nouvelles sur WhatsApp. Ou bien on le retrouvera au Four à Chaud.*

Amélie ne l'écoutait déjà plus car Greg, mu par sa pile électrique à quatre pattes, n'avait pas attendu son feu vert pour se lancer sur le bitume. La petite troupe s'étira en douceur. Les premiers hectomètres étaient toujours dédiés à une remise à niveau des membres inférieurs. On discutait, de tout et de rien, on badinait, on échangeait, on faisait le point sur la situation économique, on donnait son avis sur les interventions de tel ou tel homme politique, on commentait le dernier match de football ou on comparait les derniers modèles de voiture. L'étendue des discussions semblait aussi vaste que les terrains qu'ils allaient traverser et les conversations se poursuivaient ensuite au gré des affinités et de la forme physique de chacun.

Après avoir quitté le parking, la route traversait un village et guidait les coureurs jusqu'à la lisière d'une forêt. Là commençait véritablement le parcours, celui qui nourrissait leur fidélité, un parcours pas comme les autres, parce qu'il se montrait comme eux, un peu particulier, se transformant en patinoire de boue âcre et tenace lorsque les pluies avaient abondé, ou devenant soudain

ambitieux et exigeant pour les tendons, par temps plus sec, avec l'apparition de nombreux cailloux et crevasses qui torturaient les chevilles et fournissaient l'occasion d'un travail technique plus approfondi, très apprécié par ceux qui préparaient une course en montagne.

Pour les plus novices, il y avait également des portions de terrain recouvertes de sable, plus douces, plus agréables, où il était facile cependant de se tordre une articulation.

Il y avait là de quoi satisfaire tout le monde. Pour renforcer la cohésion du groupe, les plus rapides revenaient régulièrement chercher les retardataires.

Ce rituel avait survécu à tout : pluie, froid, maladies, covid. Et les amitiés ne s'arrêtaient pas au cadre du samedi matin : sorties vélo, randonnées, barbecues, soirées dansantes... tous les prétextes étaient bons pour se retrouver. Ceux qui le partageaient formaient une véritable bande de potes, soudée.

La séance se déroula comme prévu, sans faux pas, dans la bonne humeur et la joie de vivre. En ce mois d'octobre, bien que le sol ait essuyé quelques averses au cours de la semaine, le terrain apparaissait plutôt agréable. Mou certes, mais sans excès. Et puis un soleil voilé s'était levé et venait chasser les dernières brumes de la nuit et réchauffer les semelles.

Ce n'était donc que du bonheur.

Un peu plus d'une heure s'écoula entre le départ et l'arrivée pour une distance qui variait entre 9 et 13 km, selon les allers-venues de chacun. Courir, c'était bien, mais partager quelques instants de détente, autour d'un café et d'un gâteau confectionné par l'un des participants, c'était encore mieux.

Cette fois, c'était Louis qui régala. Un cake de fabrication maison avec l'aide de madame, car la cuisine n'était pas son fort. Peu importe, une pâtisserie industrielle aurait suffi, l'important n'était pas dans la qualité du produit, l'important se nichait dans la richesse de leur cohésion, dans la saveur de leur réunion, dans la diversité de leurs expériences.

Le moment du café était également celui des blagues, d'un niveau pas toujours très relevé, mais qui faisaient mourir de rire tout le monde. S'il en était encore besoin, elles finissaient de souder les personnalités les unes aux autres et offraient aux clients du magasin une vision réjouissante de ce que pouvait apporter le sport en général, et plus particulièrement la course à pied.

Une bonne publicité en quelque sorte et l'enseigne ne s'y était pas trompée en acceptant l'intrusion de ce groupe parfois un peu bruyant au sein de son entrepôt, au vu et au su de tous.

- *Je pensais que Paulo serait là pour le café, fit soudain Amélie. Mais je me suis trompée. C'est drôle quand même.*
- *Quoi ? S'inquiéta Claude.*
- *Ben... qu'il n'ait pas donné signe de vie.*
- *Il a peut-être un problème avec son portable ! commenta Greg.*
- *Ou bien il l'a perdu, poursuivit Marie.*
- *Ou simplement égaré, continua Sophie.*
- *Oui, c'est une éventualité, approuva Guillaume. On devrait l'appeler, ça l'aiderait peut-être à le retrouver.*
- *Bonne idée, je tente, fit Olivier.*

Il s'empara de son téléphone qu'il avait gardé au fond de sa veste de running. Le numéro de son pote s'afficha après quelques manipulations et il appuya sur l'icône qui représentait un téléphone vert. Au bout de quelques secondes, on entendit la sonnerie retentir à l'autre bout de la ligne. Après trois tentatives, ça décrocha enfin.

- *Salut Paulo ! Comment vas-tu ? Dit Olivier sans attendre la voix de son interlocuteur.*
- *...*
- *Paulo ? Tu es là ?*
- *...*
- *Ben ! dis quelque chose...*
- *...*

Clic.

- *Il a raccroché, commenta son ami d'un air dépité.*

Les autres le dévisagèrent.

- *Tu es sûr que c'était bien lui, demanda Guillaume.*
- *Ben, à vrai dire, je n'ai rien entendu.*
- *C'est trop bizarre ce qui se passe, fit Sophie.*
- *Ouais, confirma Louis. En même temps, Paulo, avec ses gros doigts, c'est pas un as du téléphone portable.*
- *Arrête tes conneries, tu veux bien, c'est pas drôle.*
- *Je voulais juste détendre l'atmosphère. Qu'est-ce que vous êtes tendus ! Son téléphone a coupé, ça arrive, ce n'est pas si grave...*
- *Tu as certainement raison, reprit Guillaume. Mais on n'habite pas très loin. On fera un détour tout à l'heure pour passer chez lui.*
- *D'accord, répliqua Amélie, tu nous tiens au courant ?*
- *Evidemment.*

La séance de running se termina ainsi, entre fous rires et une inquiétude diffuse pour Paul qui n'avait pas répondu à l'appel.

Infos Légales

Couverture et 4ème de couverture, réalisées par
© Les Éditions Rhéartis
Photo sous copyright © Jairph on UnSplash

© Édité par Les Éditions Rhéartis

ISBN papier : 978-2-7146-0537-5

ISBN numérique : 978-2-7146-0538-2

Copyright © Éditions Rhéartis

Septembre 2025

Dépôt légal – Août 2025

ILS COURENT CHAQUE SAMEDI. POUR LE PLAISIR, POUR L'EFFORT, POUR SE RETROUVER. MAIS CETTE FOIS, L'UN D'EUX MANQUE À L'APPEL.

PAUL, ANCIEN DU GIGN, MÈNE AUJOURD'HUI UNE VIE PAISIBLE, ENTRE FOOTING DU WEEK-END ET SOUVENIRS ENFOUIS. JUSQU'À CE MATIN-LÀ. UN CAUCHEMAR, UN FRISSON, UN TIR. QUELQU'UN VEUT SA PEAU. ET IL NE COMPREND PAS POURQUOI.

PENDANT QUE SES AMIS S'INTERROGENT, LES ÉVÉNEMENTS S'ACCÉLÈRENT : FILATURES, MENACES, COURSES-POURSUITES... LE TRAIL DU FOUR À CHAUX POURRAIT BIEN DEVENIR UNE VÉRITABLE CHASSE À L'HOMME. ET PERSONNE NE SEMBLE À L'ABRI.

QUAND LE PASSÉ REFAIT SURFACE, LA BOUE DES SENTIERS N'EST PAS LA SEULE CHOSE QUI COLLE AUX SEMELLES. ENTRE THRILLER PSYCHOLOGIQUE, SUSPENSE, MAGIE INSULAIRE ET CHRONIQUE DE GROUPE, LE TRAIL DE NOUMÉA VOUS ENTRAÎNE DANS UNE COURSE HALETANTE OÙ L'ADRÉNALINE EST REINE, ET OÙ LA VÉRITÉ SE MÉRITE À LA SUEUR ET AU SANG.



Editions **Rhéartis**

ISBN : 978-2-7146-0537-5



Prix public : 25,00 €